© Véronique VERCHEVAL

Une incroyable rencontre belgo-palestinienne

RAMZI ET ÉLOI : LA MUSIQUE *COMME DIALOGUE*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Toute son enfance, Ramzi Aburedwan a vécu dans le camp d'Al-Amari, à côté de Ramallah. Un jour, il a réalisé son rêve : apprendre la musique pour l'enseigner à son tour aux enfants de Palestine. Presque par hasard, il rencontre le Tournaisien Éloi Baudimont, qui pratique la musique pour donner du bonheur aux autres. Ainsi est né Al Manara, une initiative culturelle unique, où se confondent musiques et musiciens d'Orient et d'Occident.

« *Vous voulez savoir qui je suis ? Tapez mon nom dans Google Images. Les premières photos que vous verrez seront celles d'un petit garçon en jeans, portant un manteau rouge, avec une pierre dans chaque main, prêt à les lancer. Eh bien, c'est moi.* » Lorsque débute un concert du groupe Al Manara, Ramzi Aburedwan se présente toujours de cette façon : en évoquant ces clichés pris à Al-Amari en décembre 1987, lors de la première intifada, la « révolte des pierres ».

Il a alors huit ans, et n'est jamais sorti du camp où son grand-père avait trouvé asile avec toute sa famille, en 1948. Chaque soir, à côté de son aïeul, Ramzi écoute la radio, qui diffuse des musiques qui le passionnent. Il les adore, mais n'imagine pas que l'art puisse envahir sa vie. Jusqu'à ce que, presque par hasard, on l'invite à rejoindre le petit orchestre que des musiciens bénévoles créent dans le camp. Cette formation est repérée par deux artistes français de passage à Jérusalem qui, afin d'en améliorer le niveau, obtiennent des bourses d'études en France pour quelques jeunes Palestiniens. Par un heureux concours de relations, Ramzi sera l'un d'eux.

En 1998, il se retrouve au conservatoire d'Angers. Il y suit une formation classique et de violon alto tout en ne cessant de jouer de l'oud et du bouzouk, les deux instruments de base de la musique arabe. À la fin de ses études, son seul désir est de retourner en Palestine. Il veut apprendre la musique aux enfants des camps. Pour cela, il fonde l'association Al Kamandjâti, qui collecte de vieux instruments en France et dans le monde pour les envoyer en Palestine. Et il rentre chez lui. En 2005, il inaugure le Petit Conservatoire de Ramallah. Deux ans plus tard, il dirige huit écoles de musique dans des camps en Palestine et au Liban, avec plus de cinq cents apprentis. Et offre un éveil à la musique à quinze cents élèves palestiniens, dans les écoles des campements.

AUTOUR D'UN CAFÉ-CARDAMOME

« *Ramzi aurait tout aussi bien pu rester en France et devenir un concertiste international… Or, il a choisi de retourner dans son pays pour donner à chaque enfant une même chance. C'est vraiment unique !*» Celui qui commente cela, c'est Éloi Baudimont, un Tournaisien qui se présente comme un autodidacte de la musique. « *Beaucoup de gens ne se sentent pas capables de jouer de la musique. Je pense que c'est une erreur. Pour le prouver, j'ai conçu plusieurs fanfares dans ma région. Tout le monde y est le bienvenu, surtout ceux qui ne connaissent pas le solfège.* » En parallèle, Éloi compose pour aider les personnes à se rencontrer.

Cette raison l'amènera, grâce à un ami, à se voir proposer un rendez-vous avec Ramzi sur Al Manara, la grand-place de Ramallah. Un matin, autour d'un café à la cardamome, les deux hommes se découvrent. Ramzi fait découvrir son conservatoire ; Éloi sa musique. Le courant passe, et ils décident de tenter l'aventure d'une écriture musicale commune. Via internet, Ramzy envoie à son ami des thèmes musicaux « *liés aux histoires que j'ai vécues, comme l'intifada, le sentiment de l'exil, ou la nostalgie de la mer, qu'aucun Palestinien n'a jamais vue* ». Le Belge lui répond en les mariant à des sonorités occidentales. « *On avait abouti à des doubles compositions. Finalement, on a tout cassé en plein de petits morceaux,* explique Éloi. *Car écrire à deux était compliqué, notamment parce que la musique arabe se joue par quart de ton, alors que cela n'existe pas dans la musique occidentale. Finalement, on a dû utiliser des trucs, pratiquer par essai et erreur.* »

FANFARE PALESTINIENNE

Pour donner vie à ces morceaux de musique peu communs, un orchestre de quatorze musiciens se forme en 2013. Il compte autant de Palestiniens, jouant surtout des instruments à cordes, que de Belges, plutôt spécialisés dans les cuivres. Il s'appelle Al Manara, comme la place, mais aussi parce que ce mot signifie « le phare ». Pour se découvrir et répéter, le groupe se réunit d'abord à Tournai, puis en Palestine, et enfin Tunisie « *parce que là, plus personne n'était chez lui !* ». Ces musiciens — toujours les mêmes depuis le début — ne sont pas seuls sur scène. Ils sont accompagnés d'un artiste palestinien et d'une récitante belge qui chantent ou disent des œuvres du poète Mahmoud Darwich, que Ramzy a fait découvrir à Éloi. Le mariage des musiques, des cultures et des textes procure aux concerts une atmosphère à nulle autre pareille, mais qui n'est pas seulement mi-orientale, mi-occidentale.

« *Aujourd'hui, Al Manara n'est plus que la partie visible de l'iceberg. Nos musiciens se connaissent si bien qu'ils s'associent pour d'autres projets. Moi-même, de mon côté, je participe à d'autres formations. Et puis, nous avons aussi un nouveau projet : créer en Palestine une école pour des professeurs de musique* », explique Ramzy. « *Cet objectif va de pair avec notre souhait de mettre sur pied, en 2023, une fanfare des enfants de Palestine. Et ce sont les cadres que nous aurons formés qui écriront les arrangements musicaux pour cette fanfare* », ajoute Éloi.

« Jouer, c'est résister. »

UN MESSAGE POLITIQUE

En attendant, organiser chaque concert d'Al Manara reste un véritable parcours du combattant, surtout quand il faut acheminer les Palestiniens vers l'Europe. Parfois, les refus de visas chamboulent tout. Trouver des salles n'est pas non plus une sinécure. « *On joue souvent devant des convaincus. Il est difficile de toucher des gens qui ne pensent pas comme nous* », regrette Éloi. Au fond d'elle-même, cette musique-là est en effet porteuse de militance. « *Comme tout le monde, nous recherchons notre liberté,* confie Ramzi. *On ne peut pas oublier que la Palestine vit une occupation ! Or, l'actuel silence international pousse de moins en moins Israël à respecter les règles.* » « *Vivre, c'est résister,* ajoute-t-il. *Faire de la culture est aussi une manière résister. Cela nous rend plus d'espoir. Tel est le pouvoir de la musique.* » ■

L'histoire de Ramzi Aburedwan vient d'être traduite en français : Sandy TOLAN, *Le Pouvoir de la musique - une enfance entre pierres et violon en Palestine,* Paris, Riveneuve, 2019. Prix : 20,90€. Via *L'appel* : - 5% = 19,86€.